Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Septembre 2012 - N°42

La Vallée des Communautés : un lieu d'échanges interculturels (p.2-3)

70 ans après la Rafle du Vel d'Hiv (p.13)

Découvrez Yad Vashem :

Vue générale de la Vallée des Communautés

La Vallée des Communautés : un lieu d'échanges interculturels

Concert de musique Kleïzmer à la vallée des Communautés

La Vallée des Communautés, située à l'extrémité ouest de la Colline du Souvenir de Yad Vashem, est dédiée aux Communautés juives d'Europe qui furent touchées par la Shoah. Sur une surface de 10.000 m², 107 murs gravés des noms des communautés juives ont été taillés dans la colline, formant une vallée encaissée et sinueuse dont les contours rappellent ceux du continent européen. Le visiteur est entraîné dans une sorte de labyrinthe formé de couloirs de pierres.

A l'entrée, un comptoir d'accueil propose la carte de la Vallée et les itinéraires permettant de se rendre aux murs correspondants aux communautés recherchées. Ceux qui pénètrent en ce lieu ressentent une impression de recueillement profond suscitée par son architecture exceptionnelle. Creusé dans la roche de Jérusalem, il nous plonge hors du temps et de l'espace. Les noms des villes sont inscrits en lettres latines et hébraïques, et sont répartis selon les régions et les pays, formant ainsi des îlots régionaux au sein des grands ensembles nationaux. A l'intérieur de ce labyrinthe, se trouve une vaste place centrale où convergent tous les couloirs de la Vallée. De cette place centrale, on peut accéder à la Maison des Communautés.

Longtemps isolée du reste du site de Yad Vashem, la Vallée des Communautés est désormais plus facilement accessible grâce à une navette interne qui dessert les différents mémoriaux et permet aux visiteurs de se rendre sur chaque lieu, sans avoir à effectuer une longue marche. Néanmoins, on peut également y accéder à pied, en suivant un parcours qui longe le wagon suspendu du Mémorial de la Déportation, traverse le Jardin des Justes et débouche sur la Vallée.

Lieu de recueillement où se déroulent de nombreuses cérémonies commémoratives dédiées à telle ou telle communauté touchée par la Shoah, la Vallée se veut également tournée vers l'avenir. Centre de connaissance sur l'histoire des communautés juives de diaspora et point de rencontre des cultures juives et des cultures du monde, elle accueille des concerts et des manifestations qui s'imprègnent de la majesté et de la magie du lieu, incarnant parfaitement l'esprit des concepteurs de la Vallée des Communautés et la prophétie d'Ezéquiel : "un souffle de vie ranimera les ossements desséchés".

Une délégation de la région de Lyon devant le mur de France

Cette entreprise a été rendue possible grâce à la mobilisation de très nombreux donateurs du monde entier.

A cette époque, il n'existait qu'un seul comité de soutien de Yad Vashem, aux Etats-Unis, sous la présidence d'Eli Zborowski. Devant l'énormité du projet à entreprendre, il était nécessaire de créer dans d'autres pays (en Amérique du Sud et en Europe) des structures pouvant permettre de soutenir financièrement l'œuvre de Yad Vashem. C'est ainsi que sont nés la plupart des Comités pour Yad Vashem dans le monde. En France, c'est sous l'impulsion des regrettés Sylvain Caen et Charles Corrin, et sous la présidence de Samuel Pisar, que fut établi le Comité français pour Yad Vashem qui permit d'apporter un soutien majeur à la construction de la Vallée des Communautés.

Depuis la mise en place d'une navette interne qui parcours les différents mémoriaux de Yad Vashem, la Vallée des Communautés est mieux connue des visiteurs et devient un des principaux centres de commémoration du site de Yad Vashem.

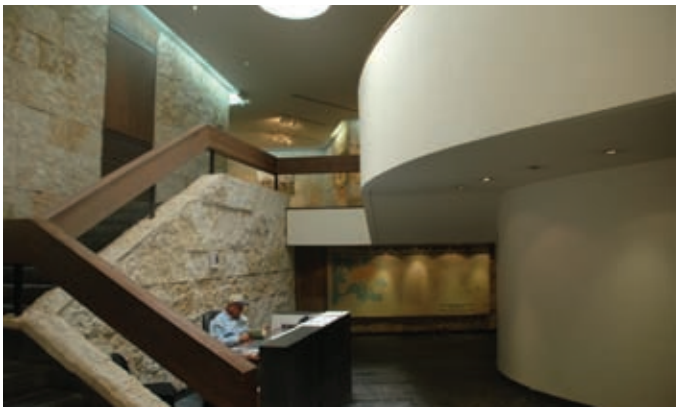
Historique de la Vallée

Ce Mémorial a été construit entre 1983 et 1993 et s'inspire de la prophétie d'Ezéquiel sur "les ossements desséchés" qui évoque la Vallée de la mort et le souffle de vie qui provoquera la résurrection des morts et la reconstruction de la maison d'Israël sur sa terre. Dans l'esprit de ses concepteurs, il s'agissait de faire de ce lieu, un centre vivant tourné vers l'avenir.

C'est aux architectes israéliens Lipa Yahalom et Dan Zur, que fut confié cet important chantier qui demanda dix années afin de réaliser ce parcours de la mémoire aux démentions exceptionnelles. De nombreux défis technologiques durent être relevés afin de bâtir ce Mémorial monumental capable de faire ressentir l'énormité de la perte humaine et culturelle provoquée par la destruction de milliers de communautés juives d'Europe et des Balkans, tout en conservant un aspect humain à la mesure de chaque visiteur et sans détruire l'équilibre écologique et esthétique de la colline du souvenir.

Vue de la Vallée pendant sa construction

La Maison des Communautés



La Maison des Communautés

Au centre de la Vallée, encastrée dans la roche, la "Maison des Communautés" se compose d'une salle dédiée aux expositions, d'un petit auditorium permettant la projection de films, d'une salle dédiée à l'organisation de séminaires, et d'une bibliothèque rassemblant plus de 1.000 "livres de souvenirs" (*Izkor bucher*), évoquant des communautés juives d'Europe disparues. Un diaporama accessible en plusieurs langues retrace en images tout le déroulement de l'histoire juive, ce qui permet de mesurer l'apport culturel que les communautés juives ont représenté en Europe, mais également la permanence d'un antisémitisme qui a conduit à de nombreux massacres et expulsions. Les expositions temporaires portent un regard privilégié sur une communauté en particulier. On a pu notamment découvrir la communauté juive de Salonique à travers ses synagogues, ou encore une saisissante collection privée de photos de Juifs de Pologne retrouvées dans les maisons des victimes, tout de suite après la guerre.

25 ans de séminaires francophones à l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem

**"Ecoutez ceci, les anciens, prêtez l'oreille, tous les habitants du pays!
Est-il de votre temps survenu rien de tel, ou du temps de vos pères ?
o Racontez-le à vos fils, et vos fils et à leurs fils, et leurs fils à la génération qui suivra !"**

(Prophétie de Yoël, Chapitre 1, Versets 2-3)

Le principe pédagogique de l'Ecole international pour l'enseignement de la Shoah est de donner aux enseignants un éventail d'outils adaptés aux différents âges et sensibilités des élèves. C'est donc un enseignement pluridisciplinaire qui est proposé, donnant une place importante aux témoignages des survivants et développant, en plus de l'approche purement historique à partir des documents d'archives, une approche sociologique et sensible faisant appel au récit, à l'image, à la musique. Pour les enseignants de l'étranger, les séminaires permettent également de replacer l'histoire de la Shoah dans un contexte plus général de connaissance du monde juif. Se trouver en Israël, au contact des diverses communautés juives qui perpétuent une partie de leur folklore et de leur culture, et découvrir la réalité israélienne moderne, permet d'inscrire la faille historique de la Shoah au sein d'une continuité juive. Ces séminaires sont ainsi une source d'enseignement pour les stagiaires et une occasion d'aborder toutes les questions plus générales qu'ils se posent sur la Shoah, la modernité, les choix politiques et moraux des Etats et des individus, et le destin particulier du peuple juif.

Depuis le début des années quatre vingt, suite à l'introduction de l'histoire de la Shoah au programme officiel des écoles israéliennes, Yad Vashem a créé un Département Education pour assurer la formation des enseignants et créer des matériels pédagogiques adaptés aux enfants. C'est dans ce contexte que des séminaires de formation ont vu le jour, d'abord en direction des professeurs d'Israël, puis pour les enseignants de l'étranger. En 1986, un premier partenariat avec le FSJU a permis de lancer les séminaires francophones pour les enseignants des écoles juives qui s'étendirent par la suite à l'enseignement laïc et catholique. Les séminaires pour les éducateurs de l'enseignement juif sont actuellement sous la direction de Yoni Berrous et les séminaires pour l'enseignement laïc et catholique dirigés par Arièle Nahmias

Séminaire francophone de juillet 2012

Très appréciés par les enseignants qui maintiennent un suivi avec les formateurs de l'Ecole internationale, les séminaires francophones offrent une expérience unique de par l'intensité du vécu et la possibilité d'avoir une approche de la Shoah et d'Israël de l'intérieur. Le seul handicap est le coût de cette formation puisque, si des bourses permettent de financer la scolarité proprement dite, le voyage et l'hébergement restent souvent à la charge de l'enseignant et constituent un budget important. Si certains séminaires ont pu être soutenus financièrement par des donateurs de France ou de Belgique ou par des fonds européens, cela demeure insuffisant pour répondre à la demande importante des enseignants, notamment depuis les années 2000 qui ont vu de nombreux pays européens mettre l'enseignement de la Shoah au programme officiel des lycées et collèges. Si le problème du coût trouve une solution, Arièle Nahmias et Yoni Berrous se disent prêts à accueillir un plus grand nombre de stagiaires dans les années à venir, d'autant qu'ils vont disposer de nouveaux locaux ultra modernes au sein de la Nouvelle Aile de l'Ecole internationale récemment inaugurée.

Les séminaires de l'été

Du 8 au 17 juillet, 22 enseignants de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont participé à un séminaire sur la Shoah à Yad Vashem. Lors de ce séminaire qui a permis d'approfondir cette thématique, les enseignants ont été fort sollicités : conférences, ateliers pédagogiques, visites de musées, mémoriaux, rencontres et témoignages, informations historiques. Les journées sont longues, les émotions intenses. A la fin, ils emportent avec eux du matériel pédagogique et des connaissances supplémentaires. De quoi préparer la rentrée scolaire ! En clôture du séminaire, les enseignants ont été reçus à la résidence de l'Ambassadeur de Belgique en présence de Peter de Crem, Ministre de la défense nationale belge, Yossi Peled, Ministre auprès du Premier Ministre israélien Benjamin Netanyahu et Bénédicte Frankinet, Ambassadeur de Belgique en Israël.

Séminaire francophone de juillet 2012

Courant juillet, l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah a également accueilli deux groupes d'enseignants venant de France dans le cadre des formations organisées par le département des institutions juives. Le premier séminaire, qui a duré huit jours, a été organisé en parrainage avec le département de l'action scolaire du Fonds Social Juif Unifié)FSJU) pour des enseignants de différentes disciplines des établissements Georges-Leven, l'Alliance des Pavillons-sous-bois, Ozar Hatorah, Lucien de Hirsch, Yabné-Paris, Beth Menahem et Yehuda Halevi. Le deuxième séminaire, fut un événement, car pour la première fois Yad Vashem recevait un groupe d'enseignants du Talmud Torah organisé par le Consistoire de Paris. Les quarante enseignants de ces deux séminaires venant de différentes villes et communautés de France ont rencontré des spécialistes de l'enseignement pluridisciplinaire de la Shoah et ont débattu avec eux des sujets brûlants concernant l'Education, l'Histoire et la Mémoire.

Les Amis de Yad Vashem

Dîner de Gala au Pavillon Dauphine

Le 13 novembre 2012

Le Comité Français se mobilise pour soutenir l'Ecole Internationale

La nouvelle aile de l'Ecole international pour l'enseignement de la Shoah

Dans le cadre prestigieux du Pavillon Dauphine, le Comité Français pour Yad Vashem organisera le 13 novembre prochain un dîner de Gala consacré au soutien des activités de l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem. Ce dîner est placé sous le Haut Patronage de Madame Simone Veil, présidente d'Honneur du Comité français pour Yad Vashem, en présence du Professeur René Frydman, de Samuel Pisar, ambassadeur de l'UNESCO pour l'enseignement de la Shoah et de Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, qui présentera les nouvelles perspectives qui s'ouvrent pour l'Ecole Internationale.

Inaugurée en 1999, l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah, qui comprend 24 salles de classe, une salle de conférence et des salles polyvalentes, offre aux enseignants du monde entier la possibilité de suivre les nombreux séminaires organisés en huit langues, dont le français, en parallèle avec l'accueil des enseignants, élèves et soldats israéliens. En raison du développement de ses activités aux cours des ans, l'Ecole est devenue trop petite pour satisfaire toutes les demandes. Il a donc fallu, en 2012, ouvrir une nouvelle aile qui a doublé la capacité d'accueil. Pour relever les défis de l'éducation et de la transmission de la mémoire de la Shoah, Yad Vashem a besoin du soutien de tous ses amis du monde entier, et en premier lieu, des amis du Comité Français pour Yad Vashem qui se mobilise pour soutenir l'Ecole Internationale.

Inscription au Dîner de Gala auprès du Comité Français pour Yad Vashem : Tel. 01 47 20 99 57.

Soirée de Prestige à Genève

Le 8 novembre 2012

Créée depuis quelques mois, la section francophone de l'Association des Amis Suisses de Yad Vashem organisera, le 8 novembre prochain, sa première grande manifestation publique. Elle commémorera la Nuit de Cristal et les cinquante ans du procès Eichmann. Les Amis Suisses de Yad Vashem, sous la présidence de Joel Herzog, fils de l'ancien président de l'Etat d'Israël Haïm Herzog, organisent cette grande soirée en coopération avec la "Communauté Israélite de Genève" et la "Communauté Israélite Libérale de Genève".

Après le succès et l'intérêt rencontrés lors de sa projection à Jérusalem et à Paris, le film de David Perlov, "*Souvenir du procès Eichmann*", ouvrira la soirée. Entièrement restauré par la fille du metteur en scène, Yael Perlov, et la directrice du Centre Visuel de Yad Vashem, Liat Benhabib, ce document exceptionnel réalisé par celui que l'on considère comme le "père" du cinéma israélien, pose des questions toujours actuelles sur la place de la Shoah, plusieurs décennies après l'événement. L'historienne Annette Wieviorka, auteure de nombreux livres sur Eichmann et sur la mémoire de la Shoah, animera le débat qui suivra la projection.

Inscription à la soirée auprès des Amis Suisses de Yad Vashem. Tel : 08.17.36. 88.

Extrait du film "Souvenir du procès Eichmann"

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)

"La terrible singularité de la Shoah"

22 juillet 2012 : Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France

Le Président François Hollande lors de la cérémonie du 22 juillet 2012

Pour la commémoration des 70 ans de la « Rafle du Vel d'Hiv », un public particulièrement nombreux se pressait dès 8h du matin, pour assister à la cérémonie organisée Square des Martyrs juifs du Vélodrome d'hiver par le Président François Hollande et le CRIF. Rappelons que 13 152 Juifs ont été pris à ce piège parisien, dont 4 115 enfants, presque tous nés en France. Ils furent ensuite transférés dans des camps en France, puis déportés. Aucun des enfants n'est revenu.

La représentation des autorités publiques à cette cérémonie était prestigieuse et comprenait non seulement le Président de la République, mais aussi le Premier ministre Jean-Marc Ayrault et de très nombreux membres du gouvernement. On notait aussi la présence des Ambassadeurs d'Israël et des Etats Unis en France, ainsi que celle du chargé d'affaire de l'Ambassade d'Allemagne, de représentants des cultes catholique, protestant, musulman et bien entendu juif. L'assistante sociale Denise Tavernier, la seule à avoir protesté contre les conditions d'internement au Vel d'Hiv, était également présente.

L'hommage débuta par le dépôt de gerbes au pied du monument sculpté par Walter Spitzer. Se sont succédés : Alain Daumas, président de l'Union française des associations Tsiganes, Annette Saidman et Régine Lipp pour les Fils et filles de Déportés juifs de France, Joël Mergui, président du Consistoire Central, David de Rotschild, président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Richard Prasquier, président du CRIF, Raphaël Israil, président de l'Union des Déportés d'Auschwitz, Marie-Pierre de la Gonthrie, première vice-présidente du Conseil régional d'Ile de France, et Bertrand Delanoë, Maire de Paris.

Le premier à prendre la parole fut Serge Klarsfeld, qui mit en parallèle les rafles des 16 et 17 juillet 1942 et le massacre de la Saint Barthélémy du 24 août 1572. Mais dans le cas présent, le gouvernement de Vichy, complice actif du IIIè Reich, a agi en deux temps, puisque les Juifs n'étaient pas exterminés en France mais à Auschwitz. Puis ce fut le tour de Richard Prasquier d'évoquer ce lieu où « l'horreur fit étape », comme le disait Henri Bulawko qui témoigna jusqu'à sa mort l'an dernier. Il cita le cas de l'école de la rue des Hospitalières Saint-Gervais, dans le 4è arrondissement, dont le Directeur, Joseph Migneret, qui fut par la suite nommé Juste parmi les Nations, ne retrouva à la rentrée d'octobre que 4 enfants juifs sur les 169 inscrits... Il expliqua la nécessité vitale de l'enseignement de la Shoah et manifesta sa confiance en la République pour endiguer tout antisémitisme. Raphaël Israil insista sur l'importance de la formation des enseignants et remercia Bertrand Delanoë et son équipe pour leur engagement fort et sincère. Marie Theulot, fille et petite-fille de Juste, rappela les actions courageuses de son grand-père Georges Vigoureux, commissaire de police, aidé par son jeune fils. Ils se sont démarqués « de ceux qui étaient au service d'une idéologie perverse et ont préservé la dignité humaine».

Enfin, le Président François Hollande prononça un discours très attendu, après s'être recueilli à l'emplacement du Vel d'hiv et y avoir déposé une gerbe. Il évoqua la responsabilité de la France, car ce crime « le plus épouvantable qui soit », fut commis pendant les heures noires de la collaboration contre des gens qui croyaient en la France, pays des Droits de l'Homme. « Il faut reconnaître la vérité, si dure soit-elle », mais reconnaître aussi « que ces horreurs furent commises contre les valeurs de la France ». Il cita la lettre de protestation qu'écrivit le Grand-rabbin Jacob Kaplan au Maréchal Pétain en octobre 1940, après la promulgation du statut des Juifs : « des mesures qui nous atteignent dans notre dignité d'hommes, dans notre honneur de Français ». Puis il souligna le grand mérite du Président Jacques Chirac, qui reconnut cette vérité le 16 juillet 1995 par ces mots : « à ce moment-là, la France accomplissait l'irréparable » le Président Hollande insista sur la nécessité de la connaissance de la Shoah et de la lutte contre l'oubli, car beaucoup sont dans l'ignorance de ce crime sans précédent dont il faut reconnaître « la terrible singularité »: « Il ne doit pas y avoir une seule école en France, un seul collège, un seul lycée où elle ne puisse être enseignée. La Shoah ce n'est pas l'histoire du peuple juif, c'est l'Histoire, c'est notre histoire ». Il promit enfin que la République lutterait avec détermination contre toute forme d'antisémitisme, car il serait intolérable que « les Juifs de France puissent se sentir inquiets dans leur propre pays ».

Les discours des personnalités furent entrecoupés de chants exécutés par Talila, et de prières, chantées de façon bouleversantes par le Rabbin Olivier Kaufmann et le Grand-rabbin Alain Goldman.

Serge Klarsfeld lors de la cérémonie du 22 juillet 2012

Avner Shalev et le Général Georgelin

De gauche à droite : Yossi Ben Hanan, Judith Pisar, Yossi Gal, Richard Prasquier, Avner Shalev, le Général Georgelin, Simone Veil, Paul Schaffer, Beate Klarsfeld, Samuel Pisar

Discours du Général Georgelin

Les invités à la cérémonie furent accueillis par le Général Jean-Louis Georgelin, Grand chancelier de la Légion d'Honneur, ancien chef d'Etat Major et officier le plus haut-gradé de l'armée française. Après avoir rappelé l'action de Monseigneur Saliège, il a déclaré : *"La médaille des justes que vous déposez aujourd'hui au musée, Monsieur le Président, va désormais rejoindre ces insignes. Elle rappellera aux visiteurs qu'en sauvant des vies, Monseigneur Saliège sauve aussi « l'honneur de notre pays » qui retrouve sous l'action des Justes de France le sens de la fraternité, de la justice et du courage (…). C'est aussi cette histoire-là, faite des valeurs de l'humanisme, qu'il nous faut transmettre aux générations présentes et futures ".*

Le Général Georgelin entouré d'Avner Shalev (à gauche) et Jean Raphael Hirsch (à droite)

De gauche à droite : Jean Raphael Hirsch, le Colonel Hudy Lahav, le Général Georgelin, Miry Gross, Avner Shalev

Miry Gross et Beate Klarsfeld

La médaille des Justes parmi les Nations au musée de la Légion d'honneur

Le 10 juillet 2012, cinq ans après l'inauguration au Panthéon de la plaque à la mémoire des Justes de France, la médaille des Justes parmi les Nations fait son entrée officielle au musée de la Légion d'honneur, à Paris. C'est dans la salle consacrée à la seconde Guerre Mondiale que cette médaille, créée il y a cinquante ans par l'Etat d'Israël pour remercier ceux qui, pendant l'occupation nazie, ont contribué, au péril de leur propre vie, à sauver des juifs de la déportation et d'une extermination monstrueusement programmée, est désormais exposée.

Le musée de la Légion d'honneur, l'un des rares établissements culturels spécialisés dans le domaine des décorations civiles et militaires du monde entier, a choisi de présenter cette distinction étrangère dont fut jadis honoré le Cardinal Saliège, à côté de la croix de la Libération de cette figure exemplaire de la Résistance. Rappelons en effet que l'éminent prélat, alors Evêque de Toulouse, s'était élevé publiquement contre l'antisémitisme hitlérien avant de prendre courageusement ses distances avec le gouvernement de Vichy. Il s'était particulièrement illustré en publiant le 23 août 1942, la célèbre lettre pastorale dont il ordonna la lecture publique dans son diocèse : « *Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux (…) Ils font partie du genre humain.*

De gauche à droite : maxi Librati, Miry Gross, Avner Shalev, le Général Georgelin, Thierry Librati

De gauche à droite : Yossi Gal, Avner Shalev, Miry Gross, Jaffa et Jean-Pierre Levy

1e, 2e et 4e en partant de la droite : le Grand Rabbin Alain Goldman, le Grand Rabbin Gilles Bernheim, Philippe Adam

Avner Shalev remet la médaille au Général Georgelin

Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier ».

Profondément sensible à ce que la médaille des Justes parmi les Nations, attribuée à ce jour par Yad Vashem à 3.513 Français et plus de 24.000 personnes de 47 pays différents, rejoigne les collections permanentes du musée de la Légion d'honneur, une importante délégation de hautes personnalités israéliennes et françaises s'est réunie dans la même reconnaissance et la même fierté, afin de souligner, au-delà des clivages politiques et religieux, l'universalité des valeurs de courage et d'humanité qui inspirèrent hier les Justes parmi les Nations.

Parmi les personnalités présentes lors de cette cérémonie autour du Grand Chancelier de la Légion d'Honneur Jean-Louis Georgelin et du président de Yad Vashem Avner Shalev, on pouvait noter la présence de l'Ambassadeur d'Israël en France, son Excellence Yossi Gal, Simone Veil, ministre d'Etat et présidente d'honneur de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et du Comité français pour Yad Vashem, Nicole Gedj, ancien ministre et présidente de la Fondation France-Israël, Beate Klarsfeld, présidente de la Fondation Beate Klarsfeld, Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, Samuel Pisar, ambassadeur de l'UNESCO pour l'enseignement de la Shoah, Gilles Bernheim, Grand-Rabbin de France, le Grand Rabbin Alain Goldman, Richard Prasquier, président du CRIF, David de Rothschild et Philippe Allouche, respectivement président et directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Maxi et Thierry Librati, Paul Schaffer, président d'honneur du Comité français pour Yad Vashem, Jean Raphael Hirsch, président, Jean Pierre Gauzi, secrétaire général, David Adam, directeur, Louis Grobart, responsable des dossiers de Justes au Comité français et Jean-Pierre Levy, responsable des manifestations.

De gauche à droite : Nicole Gedj, Paul Schaffer, Miry Gross, le général Georgelin, Avner Shalev, Jaffa et Jean-Pierre Levy

Discours d'Avner Shalev

Le Président de Yad Vashem, Avner Shalev, venu spécialement de Jérusalem pour cette cérémonie, insista sur la spécificité de la médaille des Justes : *"Aujourd'hui, Monsieur le Général, je viens de Jérusalem pour vous remettre une médaille différente dans son essence : la médaille des Justes parmi les Nations attribuée jusqu'à présent à plus de 24.000 personnes de 47 pays différents. (…) Ces héros ont agi sans aucun soutien ou encouragement de leur entourage. Bien au contraire, ils ont été persécutés et isolés par l'occupant nazi et ses collaborateurs.(…) Ces Justes parmi les Nations ne s'attendaient nullement à être récompensés pour leur action ; leur héroïsme a été occulté et souvent même condamné par leur entourage. (…) Désormais, les visiteurs de cet impressionnant palais de la Légion d'Honneur, dédié aux plus hautes vertus humaines, pourront également découvrir l'histoire de cette minorité courageuse qui, pendant la sombre période de la Shoah, a secouru des êtres humains abandonnées de tous, sauvant ainsi l'honneur de l'humanité ".*

Avner Shalev et Paul Schaffer

De gauche à droite : Yossi Ben Hanan, Avner Shalev, le Général Georgelin, Yossi Gal

De gauche à droite ; Avner Shalev, Miry Gross, le Général Georgelin

David de Rothschild et Philippe Allouche

Une Nouvelle Allée des Justes à Strasbourg

Dimanche 22 juillet 2012, le ministre de l'intérieur, Manuel Valls, inaugura une Allée des Justes à Strasbourg. Située dans le centre-ville sur l'emplacement de l'ancienne synagogue détruite par les nazis en 1940. Deux stèles de trois mètres de haut, sur lesquelles figurent des textes en hommage aux "Justes parmi les Nations", ont été implantées à l'endroit précis où s'élevait la porte de la grande synagogue. Un peu plus loin, un mur en béton est orné de photos de l'édifice religieux détruit par les nazis.

Trente-six Justes d'Alsace qui « ont écouté leur conscience » pour aider des juifs ont été mis à l'honneur. « Les Justes ont été des lumières pendant la nuit. Ils ont sauvé l'honneur de la France », a déclaré Jean-Raphaël Hirsch, président du Comité français pour Yad Vashem, aux côtés de l'ambassadeur d'Israël en France, Yossi Gal, et de Richard Prasquier, président national du CRIF. De nombreuses personnalités de la communauté juive, le maire de Strasbourg, Roland Ries, et de nombreux élus et responsables religieux, se sont rassemblés dimanche devant une station de tram au centre-ville de la capitale alsacienne pour inaugurer cette «Allée des Justes», qui rend hommage à celles et ceux qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont pris des risques pour sauver des Juifs.

Une des plaques explicatives de l'Allée des Justes à Strasbourg

Le comptable de l'OSE Juste parmi les Nations

René Borel avait 36 ans lorsque la Seconde Guerre mondiale débuta. Il avait quitté sa ville de Lyon pour Paris, car il avait été engagé quatre ans auparavant comme comptable et trésorier de l'Œuvre de Secours aux Enfants.

L'OSE, œuvre humanitaire créée il y a tout juste cent ans dans l'Empire tsariste pour soulager la misère des populations juives, avait transféré son siège à Berlin après la Révolution, puis à Paris en 1933 après l'accession de Hitler au pouvoir. Reconnue en France comme œuvre d'utilité publique, l'association mit en place grâce à l'aide financière des communautés américaines, un réseau de maisons d'enfants destinées à l'accueil des jeunes réfugiés des pays d'Europe Centrale tombés sous la botte nazie.

Jusqu'en 1942, permanents et bénévoles s'efforcèrent de transférer le maximum de leurs activités en zone sud, provisoirement privilégiée, et y implantèrent un grand nombre de maisons d'enfants et de centres médicaux-sociaux .Lorsque René Borel prit conscience du dénuement et du désarroi des immigrés juifs, il s'engagea activement dans les opérations de sauvetage d'enfants. Il n'hésita pas, au mépris des risques encourus, à falsifier les comptes et les listes de pensionnaires qu'il avait obligation de soumettre au contrôle des fonctionnaires collaborationnistes.

René Borel rejoignit à Lyon les forces vives de l'OSE avec son épouse et son fils Philippe né en 1939. Il y loua un appartement avenue Berthelot, qui allait devenir un lieu de réunion pour les membres actifs de l'association. Georges Garel, avec le concours de courageux partenaires de toutes obédiences, organisa le réseau de sauvetage qui allait convoyer et mettre à l'abri les innocentes petites victimes. C'est à René Borel qu'il confiait les fonds arrivés des Etats-Unis via la Suisse, et c'est à son domicile, qu'ils étaient redistribués aux assistantes sociales pour défrayer les œuvres et les particuliers qui acceptaient d'accueillir les enfants. A la fin de l'été 1943, 1600 d'entre eux avaient été cachés par le circuit Garel. Plus le danger s'accentuait, plus les risques et les responsabilités pesaient sur René Borel, devenu l'un des piliers de l'organisation clandestine.

Les ayants droits de René Borel lors de la cérémonie posthume de remise de médaille de Juste parmi les Nations

A la Libération, c'est chez lui que les rescapés, le cœur gros de l'absence d'un si grand nombre d'entre eux, se retrouvèrent en septembre 1944 pour construire l'avenir. Philippe Borel et sa sœur Marie-Françoise Daudier, née en 1949, ayants-droit de leur père, ont reçu pour lui la Médaille des Justes parmi les Nations attribuée à titre posthume par Yad Vashem. Elle leur a été remise le 16 avril 2012 dans le local de l'OSE, rue du Faubourg du Temple, Paris 3e, après le discours circonstancié de Katy Hazan, l'historienne de l'OSE, par Elad Radson, membre de l'Ambassade d'Israël en France, en présence des derniers témoins de cette époque.

Nouveautés à Yad Vashem

Nouvelles acquisitions du Musée d'Art

Portrait des intellectuels Juifs exilés d'Allemagne

« *Nous désigner par le terme "Emigrants" n'est pas exact .Si nous avons effectivement quitté nos foyers à la recherche d'un pays nouveau, nous ne l'avons pas fait de notre plein gré. Nous avons dû nous enfuir. Nous avons été obligés de nous exiler* ». La façon dont Bertolt Brecht évoque son départ d'Allemagne, ressemble à celle des autres intellectuels allemands qui ont quitté leur pays lors de l'accession au pouvoir d'Hitler, en janvier 1933.

Mario Stahl et Judith Kerr en villégiature sur la riviera française en 1934 (photo en médaillon), en dépit des apparences, partagent le même sort que Bertolt Brecht. Ils ont été obligés de s'exiler pour fuir le nouveau régime nazi qui rejette les Juifs et tous ses opposants. Un grand nombre d'exilés d'Allemagne restés en Europe se sont établis dans la petite ville de Sanary-sur-mer, sur la Côte d'Azur. C'est là que Mario Stahl, un artiste peintre juif allemand ayant étudié auprès des maîtres Käte Kollwitz et Emil Orlik, a trouvé refuge. Nombre de ses dessins illustrent les rencontres de ces intellectuels en exil, dont des figures influentes du monde culturel de l'avant guerre : comédiens, écrivains, réalisateurs de films… Mario Stahl s'enfuit, par la suite, en Italie, où il survécut à la Shoah. A la fin de la guerre, il émigra en Suède, patrie de sa future épouse, et devint un peintre de renom. Son fils, Mathias Stahl, a décidé d'offrir au Musée d'Art de Yad Vashem, des toiles témoignant du destin de ces exilés. Ces artistes déracinés n'ont pas partagé le sort cruel du reste des Juifs d'Europe. Vivant dans un microcosme artistique, ils demeuraient des privilégiés, malgré le danger et les restrictions. Pourtant, ce sont des témoins irremplaçables qui attestent de la perte culturelle énorme que le régime nazi a fait subir au monde européen.

Mathias Stahl présentant une œuvre de son père, le peintre Mario Stahl

Mario Stahl et Judith Kerr en 1934

Congrès international de généalogie Juive

Le 32e Congrès International de Généalogie Juive, s'est tenu à Paris du 15 au 18 juillet 2012 sous l'égide de l'International Association of Jewish Genealogical Societies (IAJGS). Il a rassemblé plus de mille participants du monde entier et présenté de nombreux ateliers et conférences traduits simultanément en anglais et en français. Il était organisé par le Cercle de Généalogie Juive. Un stand du Comité Français pour Yad Vashem était présent, permettant au public d'avoir accès aux banques de données de Yad Vashem et au système de recherche par noms, conçu par l'Institut de Jérusalem. Spécialement venus pour l'occasion, le directeur de la Salle des Noms de Yad Vashem, Alexander Avram, et son adjoint, Zvi Bernardt, ont pu ainsi initier un public nombreux aux recherches nominatives réalisables sur le site de Yad Vashem.

Pour Alexandre Avram et Zvi Bernardt, ce Congrès fut l'occasion de rencontrer des généalogistes européens, fait assez exceptionnel puisque la plupart des congrès se déroulent habituellement outre-Atlantique. Ils ont pu également donner plusieurs conférences afin de faire connaître les ressources de Yad Vashem et les systèmes de recherches. Outre le logiciel permettant l'utilisation de nombreuses langues et déclinant les centaines d'orthographes possibles pour les noms des personnes et des lieux recherchés, Yad Vashem possède désormais un nouvel outil très utile aux recherches en généalogie : il est à présent possible de recouper les différentes banques de données thématiques déjà présentes sur le site internet de Yad Vashem, telles que celles sur les Justes ou sur les convois de déportation. Ce 32e Congrès International de Généalogie Juive a largement répondu aux attentes d'un public de plus en plus large à s'intéresser à ce sujet.

Congrès international de généalogie juive, Paris, juillet 2012

De nouvelles sources d'information sur la Shoah en Union soviétique

Grâce à l'acquisition récente de fonds importants de documents d'archives de l'ex-Union soviétique, Yad Vashem pourra bientôt connaître avec plus de précision l'étendue des massacres et des persécutions subis par les Juifs de ces pays. Jusqu'à présent, les historiens parlaient de « Shoah occultée ».

Avec le soutien de la Fondation Genesis et de la Fondation juive européenne, et suite à des accords d'échanges internationaux d'archives comprenant celles du KGB dans toute l'union soviétique (Ukraine, Biélorussie, Lituanie, Lettonie, Estonie) les historiens de Yad Vashem vont pouvoir révéler des aspects importants de l'extermination des Juifs pendant la Shoah sur ce territoire. Le caractère unique de ces informations va aussi permettre de compléter la base de données des victimes de la Shoah de Yad Vashem qui comprend à ce jour 4,1 millions de noms.

Le directeur des Archives de Yad Vashem, le Dr. Haïm Gertner, souligne que dans la documentation provenant du KGB, des dossiers d'instruction passionnants contenant les interrogatoires de nombreux collaborateurs des nazis ont été notamment retrouvés. Ils nous donnent des indications précieuses sur le déroulement et l'ampleur des persécutions, et également sur les réactions des dirigeants juifs et sur le processus d'extermination. De plus, certaines archives permettent de découvrir une information détaillée et entièrement inédite sur des lieux d'exécution ignorés des historiens

Document d'archive de l'ex-Union soviétique

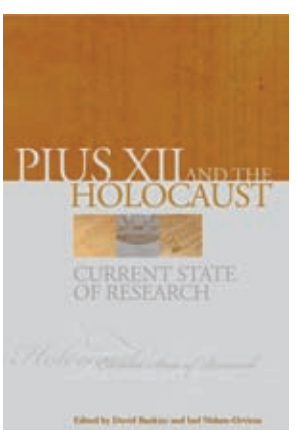
et sur le sort de communautés juives entièrement disparues. Concernant les 90.000 Juifs de Lettonie, par exemple, nous avons à notre disposition une collection de plus de 500.000 documents issus des archives nationales historiques de Lettonie dans lesquelles nous avons retrouvé des copies de dossiers des comités de résidence du Ghetto de Riga permettant d'identifier des milliers de victimes juives exterminées.

Les documents examinés apportent donc de nombreux détails inconnus jusque-là, non seulement sur l'ampleur de l'extermination des Juifs de chaque pays et de chaque région, mais aussi sur la vie quotidienne avant la Shoah dans les pays de l'ex-Union soviétique.

Le Pape Pie XII et la Shoah

« Dilemme », « silence », « sauvetage actif » ou « passivité », voilà les mots souvent cités lorsqu'on parle de l'attitude controversée du pape Pie XII pendant la Shoah. Eugenio Maria Giuseppe Giovanni Pacelli naît à Rome en 1876. Ordonné prêtre en 1899, il est élu pape en 1939. Son pontificat est considéré à la fois dans l'Histoire et dans le discours public, comme le plus controversé, principalement en raison de ses réactions ou plutôt de son manque de réactions devant l'extermination des Juifs pendant la Shoah.

Les historiens qui critiquent l'attitude du pape Pie XII soulignent que son échec principal fut son silence ; une absence de condamnation publique et directe de la persécution des Juifs et, plus tard, de leur extermination par l'Allemagne nazie. Ces critiques lui attribuent une vaste gamme de motivations politiques et idéologiques et même des raisons personnelles. Les défenseurs du Pape Pie XII, quant à eux, soulignent que déjà dans sa première encyclique d'Octobre 1939, il se référait à des lois naturelles et à l'unité de la race humaine, ce qui verbalement s'opposait à l'essence même de la politique raciale nazie. Plus tard, au cours de la guerre, le pape évoqua la nécessité d'aider, globalement, toutes les victimes innocentes. Pour ces historiens, ces discours étaient clairement des allusions aux Juifs et à leur souffrance, mais cela ne fut pas spécifiquement mentionné. En outre, ils estiment que les activités de sauvetage de grande envergure menées par le clergé catholique dans toute l'Europe sont la preuve évidente de l'inspiration donnée par le Pape à différentes occasions.



Publication du Centre de Recherche de Yad Vashem sur l'état actuel des recherches concernant le Pape Pie XII et la Shoah

En mars 2009, l'Institut international de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem et l'Institut salésien de théologique de Saint Pierre et Saint Paul à Jérusalem, ont convoqué un atelier international sur ce sujet. L'objectif principal était de faire le bilan de l'état actuel de la recherche, en vue de la publication des documents d'archives qui ont été récemment ouverts au public. Cet atelier a représenté une rencontre unique, réunissant des chercheurs qui se répartissent sur toute la gamme d'opinions concernant le Pape Pie XII, depuis les critiques féroces jusqu'aux ardents défenseurs. Il a permis aux participants de discuter des nouveaux documents et d'apporter des idées nouvelles sur ce sujet controversé.

Il est à noter que le musée d'histoire de la Shoah de Yad Vashem a récemment réalisé une mise à jour du panneau consacré au Pape Pie XII. Le nouveau panneau rend compte de l'état actuel du débat et précise qu'il peut encore évoluer puisque la totalité des archives sur le sujet n'est pas encore accessible aux chercheurs.

Commémoration du 70e anniversaire de la Rafle du Vel d'Hiv

"70 ans plus tard, la tache indélébile laissée sur notre histoire ne s'est pas effacée"

Le 16 juillet 2012 dans la Crypte du Souvenir de Yad Vashem, devant plusieurs centaines de rescapés de la Shoah originaires de France, une émouvante cérémonie marqua les 70 ans de la Rafle du Vel d'Hiv. Rappel du nom de déportés de cette rafle par des membres de leur famille, dépôt d'une gerbe sur l'inscription du camp de Drancy, au centre de la Crypte, le recueillement était intense lorsque l'Ambassadeur de France en Israël, son excellence Christophe Bigot, prononça ces quelques mots : « *70 ans plus tard, la tache indélébile laissée sur notre histoire ne s'est pas effacée* ».

Robert Spira témoignant lors de la cérémonie du 16 juillet 2012

C'est dans un Auditorium de Yad Vashem rempli de monde que la cérémonie organisée en coopération avec l'Association Alumim et les Fils et Filles de Déportés Juifs de France se poursuivit. Un message de Serge Klarsfeld ouvrit la séance et donna le ton : « *Il y a 70 ans, le 16 juillet 1942, les seuls parisiens dans la rue à l'aube étaient des Juifs de tous âges et des policiers français en uniformes ou en civil qui les poussaient et les dirigeaient vers leurs grands cars noirs ou vers les autobus réquisitionnés par la préfecture. C'était la première fois depuis la Saint Barthélémy qu'on s'attaquait aux enfants* ».

Shlomo Balsam, président d'Alumim et l'historien Simon Epstein évoquèrent la rafle chacun à sa manière, après la projection d'un extrait du film du même nom dans lequel le rassemblement des Juifs au Vélodrome d'hiver est reconstitué avec un réalisme saisissant. Mais l'émotion la plus intense restera certainement le témoignage de Robert Spira, représentant les Fils et Filles de Déportés Juifs de France. Il avait 4 ans le 16 juillet 1942 et vivait avec ses parents dans le 2e arrondissement de Paris quand sa famille a été convoquée par la police. Toute la famille échappa miraculeusement à l'arrestation. « *Après guerre, ma mère me répétait souvent cette phrase : "En juillet 1942, tu nous as sauvé la vie..." Je commence à la croire. Je vais peut-être vous étonner mais en 1942, je suis un petit garçon très mignon. Pourquoi mes parents se dirigent-ils vers la table de gauche ? Pourquoi le policier derrière sa table me regarde-t-il si fixement ? Maman a toujours pensé que cet homme devait avoir un enfant du même âge que moi...Et lui devait savoir où l'on conduisait les juifs et même peut-être ce que l'on faisait des juifs* ».

Cette émouvante commémoration des 70 ans de la Rafle du Vel d'Hiv s'est déroulée en présence du président du Conseil international de Yad Vashem, le Grand-Rabbin Israël Meir Lau, et de Miry Gross, directrice pour Yad Vashem des Relations avec les pays francophones.

Colloque pour les 100 ans de la naissance de Raoul Wallenberg

Le 26 Juin, l'Institut international de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem a organisé un colloque sur "Les activités de sauvetage en Hongrie pendant la Shoah" pour marquer le 100e anniversaire de la naissance du Juste parmi les Nations, Raoul Wallenberg. Diplomate suédois en poste à Budapest au cours de la seconde moitié de 1944 et des premiers jours de 1945, il s'est engagé dans une vaste opération de sauvetage des Juifs en leur attribuant des passeports suédois, les préservant ainsi des rafles des nazis dans la capitale hongroise. Cette opération n'était pas réellement planifiée et coordonnée, il s'agissait plutôt d'initiatives de différents groupes et de nombreux particuliers. Ce sont ainsi les efforts conjugués de nombreux diplomates et de militants locaux qui ont contribué au maintien de plus de 100.000 Juifs à Budapest, jusqu'à ce que les forces soviétiques pénètrent en Hongrie en Janvier 1945.

Ce qui fait de Raoul Wallenberg une figure si fascinante de l'histoire des Justes parmi les Nations, outre l'énergie phénoménale qu'il employa à sauver des Juifs, c'est peut-être sa fin tragique. Lorsque les soviétiques entrent à Budapest, il part à leur rencontre pour

Colloque pour les 100 ans de la naissance de Raoul Walenberg, Auditorium de Yad vashem, 26 juin 2012

négocier des vivres pour ses protégés, mais les Russes l'arrêtent et l'envoient au goulag, où il disparaitra à jamais, sans que l'on sache avec certitude, jusqu'à aujourd'hui, les circonstances exactes de sa détention et de sa mort.

Visites

Le Président du Mémorial de la Shoah, Eric de Rothschild, à Yad Vashem

Le 25 juillet 2012, le président du Mémorial de la Shoah, le Baron Eric de Rothschild, s'est rendu à Yad Vashem où il a pu s'entretenir avec Avner Shalev, président de Yad Vashem, le Dr. Haïm Gertner, directeur des Archives, Irena Steinfeld, directrice du Département des Justes parmi les Nations, Shaya Ben Yehouda, directeur des Relations Internationales et Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones. Au cours de ces entretiens, il a été question de renforcer la coopération entre les deux instituts dans leurs différents domaines d'activités. Des liens existent déjà entre Paris et Jérusalem en ce qui concerne la documentation et l'éducation. Cette rencontre a permis d'envisager l'extension de ce partenariat.

De gauche à droite : Avner Shalev, Eric de Rothschild, Miry Gross

Alain Chouraqui, président du camp des Milles ; un nouveau partenaire de la mémoire

Le Professeur Alain Chouraqui, sociologue, universitaire et chercheur au CNRS, s'est engagé depuis de nombreuses années pour lutter contre la disparition programmée du seul camp d'internement des Juifs en France qui soit resté en l'état jusqu'à aujourd'hui. La Fondation "Camp des Milles, Mémoire et Education" qui a ainsi été créée a, non seulement, obtenu de préserver ce lieu, mais a permis de le rénover et d'aboutir à la création d'un musée et d'un centre éducatif qui ouvrira ses portes au mois de septembre de cette année. Dans ce cadre, Alain Chouraqui a tenu à effectuer une visite à Yad Vashem, le 31 juillet 2012 afin de lancer des coopérations, notamment avec l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem. Lors de sa visite, il a pu s'entretenir avec le président de Yad Vashem, Avner Shalev et Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones. Ridchelle Buddcaplan, responsable des relations pédagogiques avec les pays étrangers pour l'Ecole internationale et Arièle Nahmias, responsable des formations en français lui ont présenté les programmes et matériels pédagogiques disponibles, ainsi que les possibilités de programmes de formation qui pourraient se réaliser en association avec le nouveau lieu de mémoire du Sud de la France.

Arièle Nahmias fait visiter l'Ecole international au professeur Alain Chouraqui

Une plaque du souvenir pour la famille Bodnar

Ervin et Rodica Bodnar sont originaires de Roumanie où la grande majorité de leur famille a subi le sort tragique de la communauté juive roumaine. Pendant la Shoah, Ervin se trouvait en France, notamment dans la région de Lyon, où il avait intégré une organisation clandestine juive de Résistance, très active dans la lutte contre les nazis. Le 2 mai 2012, ils ont pu inaugurer dans la Grotte du Souvenir de Yad vashem, une plaque à la mémoire de leurs disparus, initiative conjointe des membres rescapés de la famille, en France, en Israël et aux Etats-Unis.

De gauche à droite : Rodica et Ervin Bodnar

Le châtaignier d'Anne Frank refleurit à Yad Vashem

Un plant du châtaignier qui se dressait en face de la cachette de la famille Frank et qu'Anne aimait regarder, a été planté à Yad Vashem le 26 Mars 2012. Anne a évoqué trois fois cet arbre dans son journal. La dernière fois, le 13 mai 1944, elle écrivait : "Notre châtaignier est en plein floraison. Il est couvert de feuilles et est même plus beau que l'année dernière."

En l'an 2000, l'arbre est tombé malade. Le musée de la Maison d'Anne Frank à Amsterdam a alors décidé de faire germer des plants du châtaignier afin d'en faire des donations aux institutions qui commémorent la Shoah. Un plant a été offert à Yad Vashem et a été planté entre le Mémorial des enfants et l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah, en présence de Hanna Pieck, survivante de la Shoah et amie d'Anne Frank, du président de Yad Vashem Avner Shalev, de l'ambassadeur de Hollande en Israël, son Excellence Caspar Veldkamp et de la directrice du département des musées de Yad Vashem, Yehudit Inbar.

A gauche : Hanna Pieck, rescapée de la Shoah, amie d'Anne Frank

Yad Vashem

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil :
Dr. Ytzhak Arad
Dr. Israel Singer
Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques :
Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participation : David Adam, Estel Antone, Nicole Caminade, Jean-Pierre Gauzi, Leah Goldstein, Michael Iancu, Victor Kuperminc, Viviane Lumbroso

Photographies : YYossi Ben-David, Isaac Harari

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium
Cell :+32.4.96268286
Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch

Shana Tova

5773

L'équipe de Yad Vashem vous souhaite ses meilleurs vœux de paix et de santé pour l'année 5773

שנה טובה

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :
Mme Miry Gross
Directrice des relations avec les pays francophones
Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034
Tel : 972-2-6443424
E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)